IV. Anthropologie, ethnologie, sociologie

Albera Dionigi, Tozy Mohamed,
La Méditerranée des anthropologues. Fractures, filiations, contiguïtés.

Paris, Maisonneuve et Larose (Maison méditerranéenne des sciences de l'homme), 2005, 385 p.
ISBN : 978-2706819155

La Méditerranée des anthropologues vient à la suite d'un ouvrage paru chez le même éditeur en 2001, *L'anthropologie de la Méditerranée*, dans lequel étaient présentés les grands thèmes de recherche (l'honneur et la honte, la sociabilité, le clientélisme, etc.) et les principaux champs (techniques, systèmes symboliques, formes de religiosité, traditions orales, etc.) couverts par l'anthropologie des sociétés méditerranéennes. *La Méditerranée des anthropologues* présente à son tour les circonstances historiques et intellectuelles du développement d'une anthropologie *en* Méditerranée et *de la* Méditerranée.

Dans leur introduction, D. Albera et M. Tozy présentent l'histoire et les enjeux de cette anthropologie qui connut une phase de prospérité dans les années 1960 et 1970, pour fortement décliner à partir des années 1980. Ce déclin, qui a surtout touché l'anthropologie de langue anglaise, est dû à une remise en question de la Méditerranée comme catégorie d'analyse pertinente. Elle est en effet apparue comme désuète, posant des problèmes de découpage géographique, donnant enfin lieu, à travers certains de ses objets majeurs, comme l'honneur et la honte, à des approches considérées comme trop fortement essentialisées. À ces attaques directes est venu s'ajouter le développement d'une anthropologie de l'Europe, qui, à partir des années 1990, contribue à écarter de la réflexion sur la Méditerranée les pays du sud du bassin. La mer Méditerranée perd alors sa qualité de lien, de passerelle, pour devenir une frontière entre une Europe en pleine construction économique et politique et un monde arabe de plus en plus marqué par l'Islam politique.

On assisterait cependant depuis quelques années à un retour prudent à la Méditerranée, qui serait surtout le fait d'une anthropologie issue de traditions intellectuelles s'étant développées en périphérie de l'anthropologie anglo-saxonne et française. Ce retour à la Méditerranée prend en compte les critiques émises dans le passé, concernant notamment les risques de dérives essentialistes, mais aussi les apports positifs des autres disciplines qui ont produit un savoir sur la Méditerranée. La tendance actuelle est « d'envisager la Méditerranée plutôt comme un contexte que comme un objet d'étude en soi, en prônant une approche fluide, qui considère que les différences s'imbriquent avec les similarités, formant des configurations complexes et changeantes ». La Méditerranée des anthropologues apparaît alors comme un système de contrastes et de ressemblances qu'il convient aussi d'étudier comme un « espace d'échanges possibles, de comparaisons d'objets, de terrains et de méthodes ». Elle devient un microcosme à partir duquel il est possible d'étudier des phénomènes de portée plus globale, comme par exemple les répercussions du processus de globalisation « dans des situations différentes (et contiguës) du point de vue social, culturel et économique ».

C'est dans ce contexte que se situent les dix-sept contributions de l'ouvrage, en présentant des récits de trajectoires individuelles et des essais retraçant le développement de l'anthropologie dans plusieurs régions et pays méditerranéens (Sicile, France, Espagne, Italie, Grèce, Adriatique, Israël, Algérie, Maroc). Elles constituent autant de jalons pour une exploration de cette Méditerranée des anthropologues.

La première section (« Cheminements pluriels ») propose d'approcher la recherche en Méditerranée à partir de l'itinéraire personnel de certains des anthropologues qui l'ont le plus marquée : Jack Goody, Camille Lacoste-Dujardin, Anton Blok, Nicolas Hopkins, Pierre Bonte et Kenneth Brown. Ces auteurs se prêtent ainsi à l'exercice de la reconstruction autobiographique de leurs parcours et activités de recherche, nous permettant de saisir l'importance qu'ont pu jouer, dans l'orientation de ces trajectoires, des événements historiques majeurs comme les guerres, les traditions intellectuelles, mais aussi les hasards des rencontres et les petites opportunités qu'offre l'existence. Ces récits (ou mises en récits) révèlent enfin la diversité des approches méthodologiques appliquées sur des terrains méditerranéens situés aussi bien au Maghreb qu'au Moyen-Orient ou encore en Europe du sud, mais aussi l'importance du comparatisme et de la démarche historique.

Dans la seconde section (« Pratiques en partage »), ce sont certaines trajectoires nationales qui sont à leur tour présentées. L'anthropologie de la Méditerranée a d'abord été « une construction largement exogène », dominée par une école anglo-américaine ignorant délibérément les contributions des anthropologues issus des pays riverains. Parole est donc donnée à cette anthropologie autochtone ou indigène et cela à travers sept textes, qui présentent le développement et la pratique de l'anthropologie, en France (Christian Bromberger, « L'ethnologie de

BCAI 23 (2007) Albera Dionigi, Tozy Mohamed: La Méditerranée des anthropologues. Fractures, filiations, contiguïtés., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la France à la croisée des chemins »), en Espagne (Eloy Gomez Pellon, « Anthropologie et anthropologues en Espagne »), en Italie (Pier Paolo Viazzo, « L'anthropologie en Italie : origines, développement institutionnel et orientations actuelles »), en Grèce (Maria Couroucli, « En Grèce, la laborieuse connaissance de la patrie »), en ex-Yougoslavie (Bojan Baskar, « L'anthropologie méditerranéenne en Adriatique du nord-est : de l'ethnologie mono-ethniste à l'anthropologie des frontières »), en Israël (Lisa Anteby-Yemini, « Israël et la Méditerranée : des relations ambiguës »), enfin en Algérie (Abderrahmane Moussaoui, « La pratique de l'anthropologie en Algérie »). Ces présentations de trajectoires nationales, en partie liées à la construction des histoires nationales et aux structures sociales et politiques des pays concernés, révèlent cependant, au-delà de leurs différences, « une convergence vers une anthropologie du proche [...], une dissolution de l'opposition entre *ici* et *là-bas*, entre pays producteurs et consommateurs de théories anthropologiques d'une part, et pays fournisseurs de données de l'autre ».

La troisième et dernière section (« Rencontres sur le terrain : Italie, Maroc ») présente enfin quatre démarches mettant en relation, sur le terrain et dans le domaine des idées, des anthropologues autochtones et étrangers : Thomas Hauschild, « Le maître, l'indigène et moi. Anthropologie réciproque en Italie du Sud », Dionigi Albera, « Des terrains et des rencontres », Hassan Rachik, « Lire des textes anthropologiques sur sa propre culture », Abderrahmane Lakhsassi, « Anthropologue *at home*. Limites de la distanciation et pièges de l'empathie ». En s'inscrivant de nouveau dans une approche biographique, ces quatre contributions exposent quelques éléments de la relation complexe et problématique existant entre anthropologues « autochtones » et étrangers fonctionnant sur les mêmes terrains. Au-delà de la problématique de la confrontation, de la cohabitation ou de la complémentarité des regards, ces textes permettent aussi d'aborder la question de la position du chercheur autochtone par rapport à sa propre société et à sa discipline. Ils rappellent utilement que « le positionnement de l'ethnographe n'est pas défini une fois pour toutes et dépend plus du contexte de la recherche que du statut du chercheur [...]. L'inscription dans une société et une culture ne doit pas être appréhendée de manière essentialiste. Elle est segmentée et, en tout cas, interfère avec le positionnement dans des champs scientifiques et intellectuels qui sont à leur tour diversifiés ».

Si on peut regretter que seule l'Égypte (N. Hopkins) représente dans l'ouvrage le Moyen-Orient méditerranéen arabe et musulman, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'un travail collectif important, même fondamental. Et cela, d'autant plus que ses questionnements sur les constructions et les pratiques institutionnelles et intellectuelles de la discipline dépassent en réalité la seule région méditerranéenne. La question du rapport entre « anthropologie métropolitaine » et « anthropologie de la périphérie » ou encore celle du statut d'anthropologue autochtone se pose en effet tout autant en Asie, en Océanie, en Afrique ou en Amérique du Sud.

Thierry Boissière
Université Lyon 2

BCAI 23 (2007) Albera Dionigi, Tozy Mohamed: La Méditerranée des anthropologues. Fractures, filiations, contiguïtés., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net